# A la paix, à la vie ! de Joan OTT

**Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr**

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages**

* Suzy : la défunte. Nonagénaire, maîtresse de Pierre.
* Pierre : amant de la défunte, mari d’Addie. Septuagénire, mort lui aussi.
* Mickie : sœur de la défunte. Octogénaire, maîtresse de Pierre.
* Léonie : fille de Mickie et nièce de la défunte. Quinquagénaire, maîtresse de Pierre.
* Addie : femme de Pierre. Octogénaire.

**Synopsis**

Suzy vient d’être incinérée, mais elle est présente tout au long de la scène, tout comme Pierre.

**Décor**

Pendrillons noirs. Table, pains surprise, verres, bouteilles…

**Costumes**

Suzy est en rouge vif, Pierre en costume sombre.

Léonie est en blanc, Mickie en gris, Addie en noir.

Entre Suzy, étonnée. Pierre l’accueille.

Pierre

Te voilà ! Enfin ! Tu en as mis du temps !

Suzy

Pierre ? C’est toi ?

Pierre

Évidemment ! Qui voudrais-tu ?

Suzy

Alors, c’est vrai… Ce qu’on nous racontait quand on était enfants, c’était vrai…

Pierre

Presque…

Suzy

C’est donc ici…

Pierre

Non, ici, c’est seulement l’antichambre. On a le droit de voir encore un peu ce qui se passe en bas.

Suzy

Ah !...

Pierre

Oui, tu comprendras vite pourquoi. Les voilà. Tiens, mets-toi là, regarde, écoute, et prends-en de la graine.

*Ils s’assoient en fond de scène tandis qu’entrent les trois autres, qui vont se placer derrière la table. Léonie hoquète dans son mouchoir, se mouche... Mickie regarde autour d’elle d’un œil sévère et mécontent. Addie semble plutôt joyeuse.*

Léonie

Ma Tatie… Ma Tatie chérie…

Addie

Allons, allons, Léonie ! Son heure était venue, et elle a eu une belle vie. *Sur un ton amer* Oui… une belle vie…

Mickie

Si j’avais su qu’on ne serait que trois, on aurait fait ça chez moi. Ce bistrot, vraiment, c’est idiot.

Addie

C’était à prévoir, Mickie… À quatre-vingt-dix ans, on n’a plus beaucoup d’amis…

Léonie

Elle en avait plein, des amis, ma Tatie. Plein, tout le monde l’aimait.

Mickie

Oui, mais à cette heure, ils sont tous morts, ses amis.

Addie

Sauf moi.

Mickie

Sauf toi, Addie, évidemment.

Addie

C’est un reproche ?

Mickie

Mais non, voyons. Qu’est-ce que tu vas chercher là ?

Addie

Je n’y peux rien, c’est comme ça, Suzy était ma meilleure amie.

Mickie

Comment tu as pu laisser faire… ça, je ne le comprendrai jamais.

Léonie

Et tu aurais voulu qu’elle fasse quoi ? Hein ? Tu aurais fait quoi, toi, à sa place ?

Mickie

Je n’en sais rien, mais je n’aurais pas accepté. Ça, non ! Jamais !

*Les trois vivantes se figent ; éclairage sur les deux morts*

Suzy *à Pierre*

Alors, elle savait ?

**Pierre**

Une sacrée comédienne, hein ?

Suzy

Mais toi, tu le savais, qu’elle savait ?

**Pierre**

Évidemment non ! Tu penses bien !

Suzy

Si on avait su…

**Pierre**

Eh oui, eh oui…

*Les trois vivantes se remettent en mouvement*

Léonie *ouvre une bouteille, remplit les verres*

**Mickie**

Tu as raison, Léonie, donne à boire. Sers-toi, Addie, ce serait tout de même dommage que tout ça se perde.

*Elles lèvent leurs verres*

**Léonie**

À Suzy, ma tatie, ma marraine chérie… *elle éclate en sanglots*

**Mickie**

Allons, allons, ma fille, un peu de tenue !

**Léonie**

Pardon, maman, pardon, mais…

**Addie**

Oui, oui, on le saura que tu l’aimais !

**Mickie**

Oh toi, évidemment !

**Addie**

Quoi : moi, évidemment ? Je l’aimais aussi. À ma façon.

**Mickie**

Sans blague !

**Addie**

Parfaitement ! Je l’aimais. Puisqu’elle était ma meilleure amie.

**Mickie**

Tout sourire par devant, oui…

**Addie**

Et par derrière aussi. De toute manière, je n’avais pas le choix. J’aurais voulu t’y voir !

**Mickie**

C’est bien ce que je dis. Des grimaces, tout ça. Rien que des grimaces.

**Léonie**

Vous allez vraiment vous disputer, là, tout de suite ?

**Mickie**

On ne se dispute pas. On s’explique.

**Addie**

Comme s’il y avait quelque chose à expliquer !

**Mickie**

Je n’ai pas dit « expliquer ». J’ai dit : « s’expliquer » ; nuance !

**Léonie**

Oui mais ce n’est pas le moment. Maintenant, on pleure, et c’est tout.

**Mickie**

Tu n’as qu’à pleurer, toi, puisque ça te fait plaisir. Addie et moi, on n’a aucune envie de pleurer. Pas vrai, Addie ?

**Addie**

Parle pour toi. Moi, je suis triste. *Elle fait mine de renifler*

**Mickie**

Mais arrête donc tes simagrées, Addie ! Tu as joué ton rôle d’épouse épanouie et d’amie fidèle pendant soixante ans, ce n’est plus la peine, maintenant.

**Léonie**

Pierre est mort depuis si longtemps. Il y a prescription, peut-être, non ?

**Mickie**

Mais comment tu as pu savoir, toi ?...

**Léonie**

J’ai toujours su. Qu’est-ce que vous imaginiez, toutes les deux, ? Que j’étais la gamine innocente, qui ne voit rien, ne comprend rien ? Addie savait, tu savais, je savais, les voisins savaient, tout le monde savait. Un vrai secret de polichinelle.

**Addie**

Eh ben ça alors !

**Léonie**

Et je sais bien d’autres choses, encore.

**Mickie**

Tais-toi, tu ne sais rien du tout.

**Addie**

Autre chose ? Tu sais autre chose, Léonie ? C’est quoi ? Qu’est-ce que tu sais ?

**Mickie**

Laisse donc, elle frime, comme toujours.

**Léonie**

Ah bon ? Je frime ? Je t’ai vue, figure-toi.

**Mickie**

Quoi, qu’est-ce que tu as vu ?

**Addie**

Oui, qu’est-ce que tu as vu ? Tu as vu quoi ?

**Léonie**

Ma chère mère, je t’ai vue quand tu l’as poussée.

**Mickie**

N’importe quoi !

**Addie**

Quoi ? Quoi ? Mickie, tu as poussé qui ?

**Léonie**

Mais qui veux-tu ! Elle n’est pas tombée toute seule, Tatie. C’est sa sœur adorée qui l’a poussée dans l’escalier.

**Mickie**

Comment peux-tu dire des horreurs pareilles ! Tu n’y étais pas, tu étais chez toi.

**Léonie**

Pas de bol. Je venais d’arriver. J’étais passée par la porte-fenêtre de la salle à manger, comme je fais toujours. Cette manie, aussi, de toujours laisser tout ouvert ! Après trois cambriolages, tu devrais pourtant avoir compris, mais non, la maison grande ouverte, même la nuit, tu ne fermes pas. Du coup j’ai vu, ce qui s’appelle vu, de mes yeux vu. Avec ta canne, tu l’as poussée. Elle n’était plus bien solide, un seul tout petit coup a suffi, et hop, ad patres, ta sœur bienaimée !

**Addie**

Mais… mais… ? Pourquoi ? Pourquoi tu as fait ça, Mickie ? Pourquoi ?

**Léonie**

Tu le demandes ?

**Mickie**

Ne l’écoute pas, Addie, elle fait son intéressante, comme toujours.

**Léonie**

Ah bon ? Je fais mon intéressante, ma mère bienaimée ?

**Mickie**

Arrête, tu veux, avec tes qualificatifs idiots ! Tu m’as toujours détestée !

**Léonie**

Ni plus ni moins que toi. Mais là n’est pas la question. Je sais ce que j’ai vu, tu l’as poussée et puis c’est tout.

**Addie**

Arrêtez, toutes les deux ! Arrêtez ! Les filles et les mères qui ne peuvent pas se souffrir, c’est monnaie courante, mais là, tout de suite, ce déballage, c’est inconvenant.

**Léonie**

Addie, tu ne veux pas savoir pourquoi ma mère adorée a poussé sa sœur chérie dans l’escalier ?

**Addie**

Non. Je ne veux rien savoir du tout.

**Mickie**

Mais si, tu veux savoir. Vas-y, Léonie. Dis-lui, puisqu’il paraît que tu sais.

**Léonie**

Non. Je ne veux pas. Dis-lui, toi, tu feras ça beaucoup mieux que moi.

**Mickie**

Tu ne veux pas ? Dis plutôt que tu ne peux pas. Parce que tu ne sais rien du tout.

**Léonie**

Ne me force pas, hein !

**Addie**

Bon, ça suffit comme ça. Je vais rentrer chez moi, maintenant.

**Mickie**

Tu ne peux pas, tu es venue en auto avec nous.

**Addie**

Qu’on appelle un taxi… Léonie, appelle un taxi !

**Léonie**

Non. Tu restes.

**Addie**

Seulement si tu parles.

**Léonie**

Ha ha ! Tu aimerais bien savoir, tout de même, pas vrai ?

**Mickie**

Bien sûr, qu’elle veut savoir ! Alors, je vais lui dire, moi, pourquoi j’ai poussé ma sœur dans l’escalier.

**Addie**

Alors tu l’as fait ! Tu l’as vraiment fait ?

**Léonie**

Mais bien sûr, qu’elle l’a fait ! Je me tue à te le dire !

**Addie**

Non, non, ne te tue pas ! Une morte, ça suffit !

**Léonie**

C’est une expression, Addie ! Bon alors, ma mère, tu la craches, ta Valda ?

**Mickie**

Et vulgaire, avec ça ! Parfois, je me demande vraiment si tu es ma fille…

**Léonie**

Malheureusement, oui. Mais vas-y, parle ! Regarde Addie, les esgourdes grandes ouvertes, elle trépigne d’impatience !

**Mickie**

C’est tout simple. J’ai poussé Suzy parce que depuis toujours je la détestais. Voilà tout.

**Léonie**

Ah non ! Pas « voilà tout ». Tu oublies un détail de taille. Le « pourquoi » de ta détestation. C’est ça qui est intéressant, justement.

**Addie**

Tu détestais ta sœur ?

**Mickie**

Au moins autant que toi.

**Addie**

Ah non, alors ! Moi, je ne la détestais pas !

**Léonie**

Tu la haïssais, c’est pareil. Vous la haïssiez toutes les deux. Moi seule, je l’aimais.

**Mickie**

Forcément.

**Léonie**

Eh oui « forcément ». Parce que moi, la jalousie, connais pas. Ce n’est pas dans ma nature. On ne se refait pas.

**Addie**

Tu étais jalouse de ta sœur, Mickie ? Mais pourquoi donc ? Parce qu’elle avait réussi dans la vie ? Parce qu’elle avait des sous et toi pas ?

**Léonie**

Ce n’était pas à cause des sous, qu’elle était jalouse.

**Addie**

Alors, je ne comprends pas…

**Mickie**

Mais si, tu comprends.

**Addie** *après un temps*

Noooon ! Toi aussi, alors ?

**Léonie**

Eh oui ! Toutes les deux, elles étaient les maîtresses de ton cher mari. Sauf que Pierre préférait Suzy.

**Addie**

Tu l’as poussée… alors que Pierre est mort depuis des années… Je ne comprends pas, non, vraiment, je ne comprends pas. Tu as attendu qu’elle soit au bout du rouleau pour… C’est insensé !

**Léonie**

La vengeance est un plat qui se mange froid, faut croire. Et puis, la jalousie, l’envie, c’est un truc qui ne passe pas, qui ne passe jamais. Surtout chez ma mère. Jalouse et envieuse de tout et de tous. Depuis toujours.

**Mickie**

C’est méchant ce que tu dis là. Vraiment méchant. On dirait que tu te venges…

**Léonie**

Et de quoi donc ? Mais non ! J’ai de qui tenir, voilà tout.

**Addie**

Alors, Suzy et toi, toutes les deux… C’est curieux, je savais pour elle, pas pour toi.

**Léonie**

Pas étonnant. Pierre aimait vraiment Suzy, difficile de ne pas le voir, même avec de la bouse d’épouse dans les yeux. Alors que Mickie…

**Mickie**

Il m’aimait aussi.

**Léonie**

Tu parles ! Il faisait semblant. C’est bien autre chose qui l’intéressait.

**Mickie**

Mais qu’est-ce que tu vas encore inventer !

**Léonie**

J’invente ? Mes pauvres chéries… Pierre, il m’a vue naître.

**Mickie**

Oui, et alors ?

**Léonie**

Alors ? Il était plus jeune que vous trois. Beaucoup plus âgé que moi, mais plus jeune que vous trois. Alors quand vous êtes devenues trop vieilles pour lui qui était encore bel homme, et en pleine forme…

**Addie**

Non ! Ne me dis pas que…

**Léonie**

Eh si !

**Mickie**

Quoi ? Toi aussi ?

**Léonie**

Ça vous en bouche un coin, pas vrai ?

**Addie**

Ça alors ! Et moi qui n’ai rien vu, rien compris !

**Léonie**

Mais si, tu as vu et tu as compris. L’essentiel, en tout cas. Ma mère et moi, on était juste des passe-temps.

**Mickie**

Ma fille, avec ce… avec cet…

*Les trois vivantes se figent ; éclairage sur les deux morts*

**Suzy**

Elle a vraiment l’air de découvrir… Elle ne s’en doutait pas ?

**Pierre**

Elle n’a jamais eu beaucoup d’imagination. Et aucun sens de l’observation. Elle ne voyait que toi. Toi, et sa haine de toi. Ça t’étonne ?

**Suzy**

Un peu, tout de même… Je croyais qu’elle m’aimait… Je l’aimais bien, moi, alors…

**Pierre**

Tu as toujours aimé tout le monde : moi, ma femme, ta sœur, ta nièce, le monde entier. Il était temps d’ouvrir un peu les yeux, non ?

**Suzy**

Je ne sais pas… Il me semble que je préférais avant.

**Pierre**

Peut-être, mais c’est le passage obligé ; les morts doivent ouvrir les yeux, c’est la règle.

**Suzy**

Mais pourquoi ? À quoi ça sert ? Puisqu’on est mort…

**Pierre**

C’est le prix à payer. Sans lucidité, pas de paix dans l’au-delà.

**Suzy**

Ah parce que tout de même, après, on aura la paix toi et moi ?

**Pierre**

Puisque je te le dis ! Est-ce que je t’ai menti une seule fois ?

**Suzy**

Non, jamais…

**Pierre**

Tu vois bien. Ce n’est pas maintenant que je changerai.

*Les trois vivantes se remettent en mouvement*

**Mickie**

Ma fille, avec ce… avec cet…

**Addie**

Un peu de respect, s’il te plaît ! c’était tout de même mon mari !

**Mickie**

Si peu.

**Addie**

Détrompe-toi ! C’est qu’il avait de la ressource, mon Pierre.

**Mickie**

« Ton » Pierre ! « Ton » Pierre !

**Addie**

Le nôtre, si tu préfères. Toujours est-il que…

**Léonie**

Ça va, ça va, pas la peine de nous faire un dessin, je crois qu’on a compris.

**Mickie**

Si j’avais su…

**Léonie**

C’est moi que tu aurais poussée ? Pour ce que ça aurait changé ! *Un temps* Et ne t’avise pas d’essayer, hein ! Je t’ai à l’œil ! Et puis… bien plus costaude que toi.

**Addie** *d’une toute petite voix*

Je reprendrais bien un petit verre, là…

**Léonie**

Mais oui ! Toi aussi, ma mère ?

**Mickie**

Non, non, rien pour moi.

**Addie**

Allons ! Un tout petit !

**Léonie**

Mais oui ! Faut fêter ça !

**Addie**

Tu as de ces mots !

**Léonie**

Ben quoi ! Elle est cramée, Suzy. Et nous on est là. Ça se fête, ça !

**Addie**

À la vie, alors ! ... Micky ! Lève ton verre ! Allez ! Fais pas la tête ! C’est du passé, tout ça ! On fait la paix.

**Léonie**

À la paix et à la vie, alors !

**Les trois** *ensemble*

À la paix, à la vie !

*Les trois vivantes se figent ; éclairage sur les deux morts*

**Suzy**

Et nous alors, on ne trinque pas ?

**Pierre**

On est morts, je te rappelle. Les morts ne trinquent pas. Pas avec les vivants en tout cas. Mais attends d’être arrivée là-haut pour de bon…

**Suzy**

Une surprise ? Une comme tu savais faire avant ?

**Pierre**

Hé hé !

**Suzy**

Oh Pierre ! Mon Pierre…

Fin